

ÉLISÉE

L'HOMME QUI PLEURA

(2 ROIS 8.7-10.36)

DAVID ROPER

Selon Salomon, il y a “un temps pour pleurer et un temps pour rire” (Ec 3.4). Dieu veut que son peuple soit heureux (Ps 32.11 ; Ph 4.4) mais, à certains moments, il convient d’être triste (Mt 5.4 ; Rm 12.15). À vrai dire, les réjouissances ne sont pas toujours de mise.

Jérémy pleura à cause du péché du peuple de Dieu et à cause de la destruction de Jérusalem qu’il annonçait (Jr 9.1 ; Lm 1.16). Jésus pleura à la mort d’un ami (Jn 11.35), à la pensée du destin horrible de Jérusalem (Lc 19.41-44), et à l’approche de la croix (Hé 5.7). Paul écrit aux Corinthiens “avec beaucoup de larmes” (2 Co 2.4).

Dans le texte de cette leçon, nous lisons que “l’homme de Dieu (...) pleura” (2 R 8.11b). C’était un homme de grande d’influence, jouissant d’une puissance politique, capable d’établir les rois de deux nations. Mais tout cela ne comptait pour rien comparé à la tragédie qui attendait Israël (v. 12). Malgré tous ses efforts, la nation et ses chefs avaient persisté dans leur rébellion contre Dieu : et cela brisa le cœur de l’homme de Dieu.

DEUX ÉPÉES DE JUSTICE (8.7-10.36)

L’épée de Hazaël

L’histoire commence avec ces mots surprenants : “Élisée se rendit à Damas” (8.7a), capitale de la Syrie, ennemie d’Israël depuis toujours. Ce fut à Damas que le roi de Syrie avait élaboré le plan de capturer Élisée et peut-être de

le tuer (cf. 6.8-13). À présent, le prophète entrait audacieusement dans cette même ville.

Le but de cette visite était peut-être d’encourager Naaman à rester fidèle à l’engagement qu’il avait fait (5.15, 17), mais surtout d’accomplir une mission divine annoncée longtemps auparavant à son prédécesseur Élie sur le mont Horeb :

L’Éternel lui dit : Va, reprends ton chemin par le désert jusqu’à Damas ; quand tu seras arrivé, tu donneras l’onction à Hazaël comme roi de Syrie. Tu donneras l’onction à Jéhu, fils de Nimchi, comme roi d’Israël ; et tu donneras l’onction à Élisée, fils de Chaphath, d’Abel-Mehola, comme prophète à ta place. Il arrivera que celui qui échappera à l’épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir ; et celui qui échappera à l’épée de Jéhu, Élisée le fera mourir (1 R 19.15-17).

Dans la première leçon de cette série, nous avons vu qu’Élie accomplit la troisième partie de cette mission, celle qui consistait à établir Élisée pour le service de Dieu. Les deux premières parties ne furent pas accomplies pendant le ministère d’Élie parce que, de toute évidence, le moment n’était pas encore venu pour ces événements. Élie laissa donc ces responsabilités à Élisée, son successeur. Puisque le commandement était d’aller à Damas pour donner l’onction à Hazaël, Élisée se rendit à Damas.

Il arriva qu’à ce moment-là, Ben-Hadad, roi de Syrie, était “malade” (2 R 8.7b), d’une maladie apparemment grave, jusqu’à menacer sa vie.

Quand un messenger l’informa de l’arrivée de “l’homme de Dieu” (8.7c), Ben-Hadad ne réagit

pas comme il l'aurait fait dans le temps, quand il aurait voulu la tête du prophète. À présent, il n'était plus le vigoureux commandant en chef qui préparait ses stratagèmes : il était devenu vieux et malade ; et la maladie avait changé radicalement son point de vue (cf. Ps 119.71).

Ce roi connaissait bien les pouvoirs miraculeux du prophète, pour en avoir été la victime plusieurs fois dans le passé (2 R 6.8-23). Il avait également souvent entendu l'histoire de la guérison de Naaman. Or, le roi avait un conseiller de confiance du nom de Hazaël (le même dont Dieu avait parlé à Élie). Ben-Hadad dit à Hazaël : "Prends avec toi une offrande, va au-devant de l'homme de Dieu" (8.8a).

Auparavant, le roi avait envoyé des cadeaux luxueux que Naaman devait présenter ; à présent, il envoya ses propres cadeaux. Le principe était d'apaiser les dieux païens, mais en réalité, ces cadeaux étaient des pots de vin aux faux prêtres et aux faux prophètes : plus le cadeau était grand, plus la "révélation" était favorable à l'offrant. On se demande si Naaman avait parlé au roi de la demande mensongère de Guéhazi, ce qui aurait pu suggérer au roi qu'Élisée accepterait ses dons.

Le roi voulait que Hazaël consulte l'Éternel par Élisée, et qu'il demande : "Survivrai-je à cette maladie ?" (8.8b). Sans doute avait-il consulté ses dieux païens (cf. 5.18), sans succès.

On rassembla un cadeau étonnant : "tout ce qu'il y avait de meilleur à Damas, soit la charge de quarante chameaux" (8.9b) . Or, Damas se situait au centre des échanges entre l'Égypte, l'Asie Mineure et la Mésopotamie. Ce qu'il y avait "de meilleur" était donc bien splendide : métaux précieux, vêtements de luxe, une variété d'objets artisanaux, nourriture et boissons des plus exotiques. Il serait difficile d'imaginer un cadeau plus impressionnant ; mais il n'y a aucune indication qu'Élisée l'ait accepté.

Ayant trouvé le prophète, Hazaël "se tint devant lui et dit : Ton fils Ben-Hadad, roi de Syrie, m'envoie vers toi pour dire : Survivrai-je à cette maladie ?" (8.9c). Appeler Ben-Hadad "ton fils" était signe à la fois de respect et d'assujettissement.

La réponse énigmatique d'Élisée trouble les experts. Il dit : "Va, dis-lui : Oui tu

survivras¹ ! Mais l'Éternel m'a fait voir qu'assurément il mourra" (8.10). Que peut-il avoir voulu dire ? Burton Coffman fait observer que la dernière partie de cette phrase vient du Seigneur, non la première². Sa conclusion (et celle de beaucoup d'auteurs) est que, par la première partie de sa réponse, Élisée révéla sa connaissance du mensonge que Hazaël allait raconter au roi. Selon cette interprétation, on pourrait paraphraser ainsi les paroles d'Élisée : "Va dire au roi ce que tu as l'intention de lui dire, de toute façon : qu'il va survivre. Mais le Seigneur m'a montré qu'il va certainement mourir."

Une autre possibilité, préférée par d'autres auteurs (dont je suis), suggère que la réponse à la question ("Survivrai-je ?") est : "oui et non". "Oui, tu survivras, puisque ta maladie n'est pas mortelle, et si elle était ton seul souci, tu vivrais. Néanmoins, la réponse est non, parce que le Seigneur m'a montré que tu vas mourir." "En d'autres termes, bien que la maladie du roi ne soit pas menaçante, Dieu s'apprêtait à mettre fin à sa vie³."

Au verset 11, nous découvrons encore une autre difficulté d'interprétation : "Et il arrêta sa face et la fixa [sur lui], jusqu'à ce qu'il fut confus" (8.11a - DBY). L'antécédent du deuxième "il" s'avère difficile à établir. Pour certains, le premier "il" est Élisée (la TOB le traduit ainsi : "L'homme de Dieu arrêta et fixa son regard"), alors que le deuxième est Hazaël. D'autres pensent que c'est l'inverse (BJER). Certains voudraient que le verset ne parle que d'Élisée ou que de Hazaël. Pour ma part, je préfère la première possibilité mentionnée. La Bible du Semeur traduit : "Puis le regard de l'homme de Dieu se figea, il fixa Hazaël avec intensité, jusqu'à ce que celui-ci rougis de honte."

Voici le déroulement possible des événements : Élisée dit à Hazaël que le Seigneur avait

¹ Quelques manuscrits mettent : "Tu ne survivras pas", mais la lecture donnée ici est à préférer - J. Robert Vannoy, Notes on 2 Kings, *The NIV Study Bible*, ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 537.

² James Burton Coffman and Thelma B. Coffman, *Commentary on Second Kings*, James Burton Coffman Commentaries, *The Historical Books*, vol. 6 (Abilene, Tex. : A.C.U. Press, 1992), 100-102.

³ Warren W. Wiersbe, *Be Distinct* (Colorado Springs, Colo. : Victor, 2002), 61.

prononcé la mort de Ben-Hadad. Puis il fixa Hazaël longuement du regard, suggérant qu'il savait exactement de quelle manière le roi allait mourir. Hazaël, qui avait déjà projeté d'assassiner le roi, fut confondu et ne put soutenir le regard du prophète.

Élisée ayant révélé la mort prochaine du roi, quelques auteurs essaient de rendre le prophète et Dieu responsable de cette mort. Il est vrai que Dieu savait que Ben-Hadad allait mourir (8.10) ; il est également vrai qu'il connaissait les atrocités que commettrait Hazaël (8.12) ; ainsi il fit annoncer par Élisée les deux événements en même temps. Rien de tout cela ne rend Dieu ou son prophète coupables, ni ne décharge les vrais auteurs des faits de leur culpabilité (cf. Am 1.3-5). Dans une leçon précédente, nous avons vu qu'il est possible de connaître les actions passées de quelqu'un sans pour autant entraver le libre arbitre de cette personne. De même, un Dieu omniscient peut connaître à l'avance les actions d'un individu sans restreindre le libre arbitre de cet individu.

Pendant qu'Élisée se trouvait face à Hazaël, l'esprit du prophète fut inondé par la vision de ce que ferait cet homme aux Israélites. L'homme de Dieu pleura. Hazaël dit : Pourquoi mon seigneur pleure-t-il ? Élisée répondit : Parce que je sais le mal que tu feras aux fils d'Israël : tu livreras au feu leurs forteresses, tu tueras par l'épée leurs jeunes gens, tu écraseras leurs petits enfants, tu éventreras leurs femmes enceintes (8.11b-12). En fait, de telles brutalités étaient monnaie courante dans les guerres de l'Antiquité (cf. 2 R 15.16 ; Os 13.16⁴). Ainsi, l'épée de Hazaël (1 R 19.17) deviendrait l'instrument d'une terrible vengeance sur ceux qui avaient abandonné l'Éternel.

Hazaël dit : Mais qu'est-ce donc que ton serviteur, ce chien, pour qu'il en fasse tant ? (2 R 8.13a). En se comparant à un chien, Hazaël ne dit pas qu'il était abjecte, mais qu'il était insignifiant par rapport au roi. La BFC traduit : "moi qui ne dispose d'aucun pouvoir". Les archives assyriennes appellent Hazaël le "fils de personne"⁵.

⁴ Coffman ajoute que, même de nos jours, la guerre reste "cruelle" (Coffman, 103).

⁵ Donald J. Wiseman, *1 and 2 Kings : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1993), 214.

Pour répondre, Élisée dut secouer la tête : "L'Éternel m'a fait voir que tu seras roi de Syrie" (8.13b⁶). (Hazaël était probablement ravi d'entendre cela, en tout cas.)

"Hazaël quitta Élisée et revint auprès de son seigneur, qui lui dit : Que t'a dit Élisée ? Il répondit : Il m'a dit : Oui tu survivras !" (8.14). Élisée avait dit : oui et non, mais Hazaël ne voulait transmettre que la partie positive de la réponse.

La partie négative eut son accomplissement le lendemain : "Le lendemain, Hazaël prit une couverture, il la plongea dans l'eau et l'étendit sur le visage du roi qui mourut" (8.15a) asphyxié. Le mot traduit par "couverture" se réfère à un tissu de texture lourde, soit la couverture du lit du roi, soit même un tapis pris par terre. Cette méthode laissait l'impression d'une mort naturelle. Après le décès de Ben-Hadad, il y eut sans doute une lutte pour le pouvoir à Damas ; mais, finalement, les paroles d'Élisée furent accomplies et Hazaël devint roi (8.15b).

"Hazaël (...) était un roi de Syrie puissant (env. 843-796 av. J.-C.)⁷." Il fit aussi tout ce qu'Élisée avait prédit. Plus loin dans le texte, nous constatons qu'il fit la guerre contre le roi d'Israël (8.28 ; cf. 9.14). "En ce temps-là, l'Éternel commença à entamer le territoire d'Israël ; et Hazaël les battit sur toute la frontière d'Israël" (10.32). En une occasion au moins, Hazaël amena ses forces jusque dans Juda, le royaume du sud (12.17-18).

2 Rois 13 nous résume ainsi la situation :

La colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël. Il les livra entre les mains de Hazaël, roi de Syrie, et entre les mains de Ben-Hadad, fils de Hazaël, tout le temps (que ces rois vécutent) (13.3).

Hazaël, roi de Syrie, avait opprimé les Israélites pendant toute la vie de Yoahaz (13.22).

Le peuple de Dieu n'avait pas gardé l'alliance de Dieu, et les conséquences furent terribles.

⁶ Certains commentateurs sont d'avis qu'à ce moment Élisée oignit Hazaël d'huile, mais rien dans le texte ne suggère une telle cérémonie. L'onction de Hazaël fut probablement comme celle d'Élisée lui-même : une sorte de "mise à part" (par la parole ou par un rituel) pour l'accomplissement du dessein du Seigneur.

⁷ Wiseman, loc. cit.

L'épée de Jéhu

Dieu avait dit à Élie d'oindre non seulement Hazaël, mais également "Jéhu, fils de Nimchi, comme roi d'Israël" (1 R 19.16). Le Seigneur avait dit : "Il arrivera que celui qui échappera à l'épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir" (1 R 19.17). Hazaël devait punir une nation impie depuis l'extérieur ; Jéhu devait le faire depuis l'intérieur. Élisée, ayant reçu l'ordre de donner l'onction à Jéhu, exécuta cet ordre.

La fin de 2 Rois 8 raconte brièvement le règne de Yoram, du royaume de Juda (8.16-23). À la mort de Yoram, son fils Ahazia régna à la place (8.24-27). Ce nouveau roi de Juda restaura le culte de Baal dans son royaume (cf. 8.26-27 ; 11.18). Quelque temps plus tard, lui-même et son oncle Yoram (roi d'Israël), se battirent avec Hazaël à Ramoth en Galaad (8.28 ; cf. 9.14b), forteresse stratégique du côté est du Jourdain. Yoram fut blessé pendant cette bataille.

Les forces de Yoram campèrent à Ramoth en Galaad (cf. 9.1-4), le temps que le roi soit transféré à son palais d'hiver à Jizréel, en vue de sa guérison (8.29a). (Pour la petite histoire, Jézabel se trouvait à Jizréel à l'époque.) Peu après, Ahazia vint à Jizréel pour rendre visite à Yoram (8.29b). Tout était en place pour le châtement des deux hommes (cf. 2 Ch 22.6-7).

Avant de considérer l'onction de Jéhu au chapitre 9, nous devons saisir le contexte de ce "couronnement". Le texte nous apprend (9.25) que Jéhu avait été présent avec Achab dans la vigne de Naboth, au moment où Élie avait maudit Achab et sa maison. À cette occasion, le Seigneur avait dit à Élie :

Lève-toi, descends à la rencontre d'Achab, roi d'Israël qui est à Samarie ; le voilà dans la vigne de Naboth où il est descendu pour en prendre possession. Tu lui parleras en ces termes : Ainsi parle l'Éternel : Quoi ? Tu as commis un meurtre et tu prends possession ! Et tu lui diras : Ainsi parle l'Éternel : À l'endroit même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang (1 R 21.18-19).

Arrivé dans la vigne, Élie vit Achab qui inspectait sa nouvelle acquisition, accompagné de Jéhu et d'un autre officier (2 R 9.25). Voyant Élie, le roi dit : "M'as-tu trouvé, mon ennemi ?" (1 R 21.20a).

Et il répondit : Je t'ai trouvé, parce que tu t'es vendu pour faire ce qui est mal aux yeux de

l'Éternel. Me voici, je vais faire venir le malheur sur toi ; je te balaierai, je retrancherai même le moindre de ceux qui appartiennent à Achab, celui qu'on retient et celui qu'on relâche en Israël, et je rendrai ta maison semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath, et à la maison de Baécha, fils d'Ahiya, parce que tu m'as irrité et que tu as fait pécher Israël. L'Éternel a parlé aussi pour Jézabel et il a dit : Les chiens mangeront Jézabel près du rempart de Jizréel (1 R 21.20b-23).

La réaction d'Achab à cette prophétie terrible retarda — mais n'annula pas — son accomplissement (1 R 21.27-29).

Après la mort d'Achab, Jéhu servit le fils de ce dernier et s'établit dans une position d'autorité, probablement celle du commandant en chef des forces israéliennes (cf. 2 R 9.5). Au début du chapitre 9 de 2 Rois, Jéhu se trouve avec l'armée à Ramoth en Galaad (9.1-2), dans le conflit avec Hazaël (9.14).

Même s'il était temps de donner l'onction à Jéhu, Élisée lui-même n'alla pas à Ramoth en Galaad pour le faire. On a suggéré qu'il était trop vieux pour le déplacement, mais il ne pouvait avoir plus de 50 ans. Il est plus probable qu'il ne désirait pas y être reconnu ; ainsi, il y envoya "l'un des fils des prophètes" (9.1), peut-être le serviteur qui avait remplacé Guéhazi⁸.

Le jeune homme trouva Jéhu, l'éloigna des autres chefs, puis versa de l'huile sur sa tête (9.4-6a), C'est la seule mention dans les Écritures d'un roi d'Israël (royaume du nord) oint par un représentant du Seigneur. Le prophète en formation donna l'onction, puis (selon ses instructions) donna à Jéhu cette terrible tâche :

Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Je te donne l'onction comme roi sur Israël, le peuple de l'Éternel. Tu frapperas le maison d'Achab, ton seigneur, et je vengerai sur Jézabel le sang de mes serviteurs les prophètes et le sang de tous les serviteurs de l'Éternel. Toute la maison d'Achab périra ; je retrancherai même le moindre de ceux qui appartiennent à Achab, celui qu'on retient et celui qu'on relâche en Israël. Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jizréel, et il n'y aura personne pour l'ensevelir. Puis il ouvrit la porte et s'enfuit

⁸ "Une fantaisie rabbinique qui ne mérite guère le nom de tradition identifie ce serviteur à Jonas, fils d'Amittai" - G. Rawlinson, "2 Kings", *The Pulpit Commentary*, vol. 5, 1 & 2 Kings, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 188.

(2 R 9.6b-8, 10).

Lorsque Jéhu retourna vers ses compagnons d'armes, ceux-ci lui demandèrent quel avait été le message du prophète. Après avoir d'abord esquivé leurs questions, il dit enfin : "Il m'a parlé de telle et telle manière, disant : Ainsi parle l'Éternel : Je te donne l'onction comme roi sur Israël" (9.12b). Les autres l'ayant accepté avec enthousiasme comme leur nouveau roi, "ils se hâtèrent alors de prendre chacun son vêtement, qu'ils mirent sous Jéhu en haut des marches ; ils sonnèrent du cor et dirent : Jéhu est roi !" (9.13). Jéhu donna des ordres pour que personne ne quitte la ville "pour aller porter la nouvelle à Jizréel" (9.15b), c'est-à-dire au roi Yoram. Ensuite, Jéhu "monta sur son char" (9.16a) et partit à vive allure (cf. 9.20b) vers l'ouest, sur une distance d'environ 75 kilomètres, jusqu'à Jizréel (9.16).

À l'approche de Jéhu et de ses hommes, Yoram envoya un chevalier à leur rencontre (9.17), probablement pour leur demander des nouvelles sur la bataille. Jéhu prit le chevalier dans sa cavalcade et continua d'avancer (9.18). Yoram en envoya un deuxième avec le même résultat (9.19-20). Enfin, Yoram et Ahazia "sortirent chacun dans son char pour aller à la rencontre de Jéhu" (9.21a). Il ne faut pas manquer le détail redoutable de la fin du verset 21 : "et ils le trouvèrent dans le champ de Naboth de Jizréel".

Quand Yoram apprit que Jéhu ne venait pas pour la paix, il "tourna bride et s'enfuit" (v. 23a). Jéhu "saisit son arc et frappa Yoram entre les épaules : la flèche sortit par le cœur, et Yoram s'affaissa dans son char" (9.24). Jéhu dit à son écuyer :

Prends-le et jette-le dans le champ de Naboth de Jizréel ; car souviens-t'en, lorsque toi et moi nous étions ensemble à cheval derrière Achab, son père, l'Éternel prononça contre lui cette menace : J'ai vu hier le sang de Naboth et le sang de ses fils, oracle de l'Éternel. Je te rendrai la pareille dans ce champ même, oracle de l'Éternel ! Maintenant prends-le et jette-le dans le champ, selon la parole de l'Éternel (9.25-26).

Ahazia s'enfuit également, mais il fut blessé par Jéhu et mourut peu après (9.27-28).

À l'arrivée de Jéhu à Jizréel, le message était déjà parvenu à l'infâme Jézabel que Jéhu avait

tué son fils (cf. 9.30-31). Elle "mit du fard à ses yeux, se para la tête" peut-être pour séduire Jéhu, puisqu'elle devait être toujours belle, même si elle n'était plus très jeune. Plus probablement, elle voulait mourir comme une reine et elle préparait son corps pour sa sépulture, afin que les gens puissent admirer sa beauté, même dans la mort.

Lorsque Jéhu entra par la porte de la ville, Jézabel "regarda du haut de la fenêtre" (v. 30b) et dit : "Est-ce la paix⁹, (nouveau) Zimri assassin de son seigneur ?" (9.31). Elle appela Jéhu "Zimri" parce qu'il avait pris le trône par un assassinat, comme Zimri l'avait fait 45 années auparavant (cf. 1 R 16.8-10). Il est possible que ce nom portât aussi le sinistre souvenir d'un homme qui n'avait régné que sept jours avant de se suicider (9.15).

Jéhu cria aux personnes apparues aux côtés de Jézabel à la fenêtre du palais : "Qui est avec moi ? Qui ?" (9.32a). Quand deux ou trois personnes semblèrent indiquer leur volonté de suivre Jéhu, il cria : "Précipitez-la ! Ils la précipitèrent, et il rejaillit de son sang sur le mur et sur les chevaux. Jéhu la foula aux pieds [avec ses chevaux et son char]" (9.33).

Ne trouvant aucune résistance, Jéhu prit possession du palais et s'assit pour prendre son premier repas en tant que roi (9.34a). Le repas adoucit-il son esprit ? Toujours est-il que Jéhu décida que Jézabel méritait un enterrement décent¹⁰, malgré sa conduite démoniaque. "Il dit : Occupez-vous de cette maudite et ensevelissez-la, car elle est fille du roi" (9.34b). Jézabel était la fille du roi des Sidoniens (1 R 16.31), sans parler du fait qu'elle était femme de roi et mère (et la grand-mère) de roi.

Mais, en sortant pour ensevelir Jézabel, les hommes "ne trouvèrent d'elle que le crâne, les pieds, et les paumes des mains" (2 R 9.35), car les chiens avaient mangé le reste. Quelqu'un a dit que les chiens sauvages de l'époque pouvaient manger aussi bien un être humain mort (fût-ce une reine) qu'un cerf mort, sans faire la différence. Jéhu, apprenant la chose, y vit l'accomplissement de la prophétie d'Élie :

⁹ Pour certains, cette parole (*shalom*) traduit un effort de réconciliation ; mais les mots qui suivent suggèrent une intention plutôt ironique.

¹⁰ Avait-il oublié que, selon le fils du prophète, Jézabel ne devait pas être enterrée (cf. 2 R 9.10) ?

C'est la parole que l'Éternel avait prononcée par l'intermédiaire de son serviteur Élie, le Tichbite, en ces mots : Les chiens mangeront la chair de Jézabel dans le champ de Jizréel. Le cadavre de Jézabel deviendra du fumier dans la campagne, dans le champ de Jizréel, de sorte qu'on ne pourra plus dire : C'est Jézabel (9.36-37).

Jézabel apprit — par la manière forte — que “la grâce est trompeuse et la beauté vaine” (Pr 31.30). Son corps ne serait pas exposé devant des admirateurs ; il ne serait pas exposé du tout.

Ainsi commença le règne de Jéhu, qui dura vingt-huit ans (10.36). Le chapitre 10 nous explique comment il accomplit sa mission, qui consistait à exterminer les descendants d'Achab et à éliminer tous les adorateurs de Baal. On pourrait le considérer comme une chirurgie radicale, qui enleva toute trace d'une maladie, dans l'espoir de permettre au corps de vivre.

QUATRE VÉRITÉS

L'histoire de Hazaël et de Jéhu est un récit macabre, trempée dans le sang. Elle contient au moins quatre leçons que nous devrions appliquer à notre vie.

1. Dieu est souverain.

Si nous avons vécu à l'époque turbulente de Hazaël et de Jéhu, nous nous serions demandés pourquoi Dieu permettait de telles choses. Les chapitres 8 à 10 de 2 Rois nous montrent que Dieu contrôlait entièrement la situation. Il utilisait même des impies tels que Hazaël et Jéhu comme instruments de sa justice.

Lorsque le chaos et la confusion nous entourent, il est difficile de voir clairement ce que Dieu fait. En de tels moments, il est bien de se rappeler que “Dieu est roi de toute la terre” (Ps 47.8 ; cf. 22.29). Il peut rendre une nation grande et il peut la détruire (Jb 12.23) ; il peut renverser le conseil des nations et anéantir leurs projets (Ps 33.10). Saisissons surtout sa promesse selon laquelle, quelle que soit la dureté de la vie, “toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein” (Rm 8.28).

Ceci ne signifie pas que nous comprendrons toujours le pourquoi de ce qui nous arrive, mais le fait que Dieu peut faire sortir le bien du mal est un réconfort. Il n'est pas facile de marcher par la foi et non par la vue (cf. 2 Co 5.7), mais Dieu est

toujours sur son trône, il est toujours Maître de tout et de tous.

2. La Parole de Dieu est sûre.

Dans les chapitres 8 à 10 de 2 Rois, nous voyons à plusieurs reprises que la Parole de Dieu s'accomplit. Son prophète Elisée prédit la mort de Ben-Hadad (8.10), et il mourut (8.15) ; Elisée promet que Hazaël deviendrait roi de Syrie (8.13), et il devint roi (8.15) ; Elisée prophétisa que Hazaël opprimerait Israël (8.12), et cela se produisit exactement selon les paroles du prophète (cf. 10.32-33 ; 13.3, 22) ; Elisée affirma que le sang de Naboth serait vengé dans la vigne même qui lui avait été volée (1 R 21.19), et cette vengeance eut lieu (2 R 9.21, 25-26) ; Elisée dit à Achab que tous ses descendants seraient exterminés (1 R 21.21), et cette prophétie fut réalisée (2 R 10.17).

Ce que dit Jéhu plus tard est vrai : “Rien de la parole de l'Éternel ne restera sans effet” (2 R 10.10). La BJER traduit : “Rien ne tombera à terre de l'oracle que Yahvé a prononcé.”

Ces deux chapitres de 2 Rois montrent clairement que, quand Dieu annonce un événement, cet événement se produit. La Parole de l'Éternel s'accomplira toujours assurément, malgré toutes les puissances maléfiques qui complotent contre elle. Cette vérité fera pleurer les méchants (cf. Mt 7.13-14 ; 1 Co 6.9-10 ; 16.22 ; Ga 5.19-21) et réjouira les pieux (cf. Es 1.18 ; Jn 14.1-3 ; 1 Jn 1.7 ; 3.2).

3. Les conséquences du péché sont terribles.

Un message qui frappe dans ce passage est celui des horribles conséquences du péché. Le diable rend attractif le chemin de la désobéissance, mais à la fin “la voie des perfides est dure” (Pr 13.15 - DBY). “Telle voie paraît droite devant un homme, mais à la fin, c'est la voie de la mort” (Pr 16.25). Ceux qui réfléchissent découvrent la vérité de Galates 6.7b-8a : “Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption.”

Dans différents passages de l'Écriture, Dieu montre de manière concrète les conséquences néfastes du péché, non seulement pour le pécheur, mais également pour d'autres personnes. Pensons au déluge qui effaça de la terre des milliers d'âmes rebelles et leurs familles. Considérons la

destruction de Sodome et Gomorrhe, catastrophe tellement dévastatrice que ces deux villes disparurent totalement. Examinons l'incident de la mort des premiers-nés mâles en Égypte et la mort des soldats égyptiens qui poursuivirent les enfants d'Israël dans la Mer Rouge. S'il manquait d'exemples, le châtement d'Israël par Hazaël et la destruction de la famille d'Achab et des adorateurs de Baal par Jéhu nous rappellent que le Seigneur ne prend pas à la légère la désobéissance.

Ces deux chapitres devraient nous faire examiner notre vie et notre cœur. Si nous y trouvons du péché et de la révolte, nous devons nous repentir et revenir immédiatement à Dieu !

4. Notre cœur devrait en être touché.

Cette quatrième vérité nous rappelle le thème de notre leçon : "L'homme qui pleura". Cela faisait des années que le peuple d'Israël se révoltait contre Dieu, qu'il abandonnait l'Éternel et qu'il vouait un culte à d'autres "dieux". Son iniquité n'avait apparemment aucune limite. Quand Dieu envoyait des prophètes pour rappeler son peuple à lui, ces messagers étaient souvent massacrés. Israël avait donc mérité le châtement le plus extrême. Néanmoins, lorsque le prophète Élisée apprit ce qui allait arriver au peuple (8.12), il ne se réjouit pas, il ne déclara pas que le peuple n'aurait que ce qu'il méritait. Au lieu de cela, l'homme de Dieu pleura (8.11).

Certaines conséquences du péché se font sentir déjà dans ce monde (cf. Rm 1.27), mais la plupart se produiront dans le monde à venir (Ap 20.11-15). Comment réagissons-nous lorsque nous voyons la souffrance des méchants quand ils moissonnent ce qu'ils ont semé (cf. Ga 6.7-8), ou lorsque nous lisons des paroles au sujet du châtement éternel des hommes et femmes désobéissants (Mt 7.21-23 ; 8.12 ; Mc 9.47-48 ; Ap 21.8) ? Cela nous rend-il joyeux ou tristes ? Si Élisée pleura devant le châtement temporel annoncé du peuple d'Israël, combien plus devrions-nous pleurer en considérant le châtement éternel qui attend les personnes que nous côtoyons chaque jour !

Une assemblée qui avait besoin d'un prédicateur invita plusieurs hommes à venir l'exhorter, afin d'en choisir un pour être son prédicateur. Un dimanche, le prédicateur invité prêcha sur l'enfer. Le dimanche suivant, un

autre prédicateur était invité, et il choisit le même sujet. L'assemblée choisit le deuxième pour être son prédicateur. Quelqu'un demanda aux membres comment ils avaient fait leur choix. Ils répondirent : "Le premier prédicateur annonça que beaucoup de gens iront en enfer, et il avait l'air content ; le second annonça que beaucoup de gens iront en enfer, et il était triste."

Pouvons-nous avoir les yeux secs dans un monde qui fonce vers l'enfer ? Est-il possible de voir les personnes autour de nous se diriger inéluctablement vers la géhenne sans en être émus ? Lorsque Jésus contempla Jérusalem — la ville qui l'avait rejeté, qui s'apprêtait à le crucifier, mais aussi la ville qui allait être détruite — il pleura (Lc 19.41-44 ; cf. Mt 23.37-38). Lorsque Paul écrivit à l'Église de Corinthe, une assemblée remplie de toutes sortes de problèmes, il pleura (2 Co 2.4), disant : "si quelqu'un est détourné de la foi, j'en éprouve une vive douleur" (2 Co 11.29 - BFC).

Pensons-nous à ceux qui sont perdus ? Si leur sort nous touche vraiment, nous arrêterons de nous excuser et nous commencerons à porter l'Évangile à d'autres. C'est là leur seul espoir (Rm 1.16) !

CONCLUSION

Lors d'une tragédie quelconque, une plus grande tragédie serait de n'en apprendre rien, de ne rien améliorer. Les tragédies de 2 Rois 8 à 10 nous apprennent quatre vérités fondamentales : (1) Dieu est souverain, nous devrions garder notre calme ; (2) la Parole de Dieu est sûre, nous pouvons avoir confiance en elle ; (3) les conséquences du péché sont terribles, nous devons être sur nos gardes ; (4) notre cœur devrait être touché par le sort des méchants.

Apprendrons-nous ces vérités ? Notre vie en sera améliorée.

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

Quand vous utilisez ce sermon, vous pourriez dire aux chrétiens infidèles : "Les Israélites ont été punis pour avoir rompu leur alliance avec Dieu. Lors de votre baptême, vous êtes entrés dans une alliance, vous avez promis de rester fidèles au Seigneur. Avez-vous respecté cette alliance ? Sinon, revenez à lui, aujourd'hui" (cf. Ac 8.22).